

Nous avouons, pour notre part, que ce zèle de certains journaux à prendre les intérêts de la religion, loin de nous édifier, nous fait toujours pitié et parfois nous désole ; car le motif déterminant qui les porte à agir dans les circonstances où nous les voyons entrer en ligne ne peut se concilier avec les intérêts de la gloire de Dieu bien entendus. Non ! car dans ce dernier cas, le premier point à observer est la subordination, la soumission, le fidèle accomplissement des devoirs de la position où la Providence nous a placés. En dehors de ces conditions, c'est un zèle inconsidéré et hors de propos, c'est le renversement de l'ordre, l'insubordination, et les écarts dans lesquels tombent presque invariablement ceux qui s'ingèrent dans des affaires où leur concours n'était pas demandé, et qu'ils n'ont ni mission, ni compétence pour conduire à bonne fin. Que la presse appuie et seconde l'église dans son enseignement, dans la défense de la vérité, à la bonne heure ; mais qu'elle n'aille jamais, comme le disait Mgr. Parisis, s'arroger le droit de délibération et de jugement dans l'église ; qu'elle ne prenne jamais les devants et ne pousse jamais l'impudence jusqu'à régenter les autorités. Qu'elle n'aille jamais s'alarmer de la sage prudence de ceux que Dieu a préposés au gouvernement de l'église et à qui il a promis lumière et assistance.

Les chaudes polémiques de l'ancienne Europe ont servi à induire en erreur, pensons-nous, plus d'un journal de notre Province. Là, l'impiété, le matérialisme, l'athéisme, lèvent impudemment la tête, et tendent directement à anéantir la religion, en commençant à l'asservir dans la possession et l'exercice de ses droits ; de là, l'à propos et la nécessité de frapper de grands coups ; de là ces encouragements de la part des évêques et même du chef de l'église à la presse religieuse, afin d'écraser le monstre partout où il oserait lever ses étendards. On a lu avec satisfaction les foudroyants écrits de Louis Veuillot et autres écrivains religieux, contre ces ennemis éhontés de l'église et de la société, et dans notre esprit de foi, on a applaudi à un tel zèle et à un si louable courage ; on s'est senti de suite la disposition de combattre de pareils combats ; l'épée a été tirée du fourreau, la guerre sainte a été proclamée, mais où